



Tomas Romay, l'introducteur des vaccins

Par Salvador Bueno

Traduit par Alain de Cullant

[Numéro 12, 2019](#)

Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, nous trouvons dans l'histoire cubaine une équipe d'hommes remarquables qui accomplissent des tâches méritoires servant de toile de fond à des travaux plus prononcés et fructueux au cours du XIX^e siècle. Ils ferment pratiquement la longue période de l'usine qu'a été Cuba pendant plusieurs siècles et ouvrent l'étape la plus prometteuse qui sera la colonie en franche évolution vers la consolidation de la nationalité et, finalement, vers l'indépendance et la souveraineté du peuple cubain.

Ces hommes sur le bord de deux siècles sont des précurseurs d'autres qui ont conduit leurs efforts à de plus grands objectifs. Parmi eux, le père José Agustín Caballero, qui semble annoncer l'œuvre pédagogique et le but orienteur de Félix Varela et José de la Luz y Caballero. Parmi ces personnalités, on trouve également Francisco de Arango y Parreño, défenseur des intérêts des producteurs et des fabricants créoles de sucre, dont les examens économiques et sociologiques seront poursuivis et surmontés par José Antonio Saco. Et nous trouvons aussi le Dr Tomas Romay y Chacon, un médecin havanais, qui a été l'introducteur du vaccin à Cuba et qui a ouvert la voie à d'autres hommes de science très notables qui ont surgi dans notre pays tout au long du XIX^e siècle.

Nous avons constaté à plusieurs reprises dans les pages des journaux des très hauts chiffres indiquant la forme massive avec laquelle la vaccination a été appliquée à une grande partie de notre population, empêchant une éventuelle épidémie. Il faut se rappeler comme point de départ dans ce semblant biographique du Dr Romay, que lorsqu'il a été introduit à Cuba, le vaccin a pris trente-trois ans pour vacciner 210 579 habitants à La Havane et seulement 311 342 dans toute l'île.

En 1835, le Dr Tomas Romay a offert ces chiffres lorsqu'il parlait, en tant que secrétaire fondateur de la Commission des Vaccins, pour résumer ses activités d'amélioration de la santé de la colonie. Au fil des ans, il devient essentiel de rendre hommage à ce médecin créole qui était si efficace en avance dans la lutte contre la maladie contagieuse.

Tomas Romay y Chacon est né à La Havane le 21 décembre 1764. Pour l'encouragement d'un frère de son père, le frère Juan Romay, il a commencé à étudier au séminaire de San Carlos et San Ambrosio de La Havane, jusqu'à ce qu'il obtienne un baccalauréat en arts en 1783. Son oncle voulait qu'il étudie la médecine, mais le jeune Havanais était plus attiré par les sciences humaines, la philosophie. Cependant, la ténacité du frère Juan a fait qu'il se présente aux études pré médicales et aux pratiques de l'hôpital. Plus tard il a obtenu le titre de médecin devant le Protomedicate. Il a

ensuite obtenu les grades de licencié et de docteur. Il convient de noter un fait intéressant : c'était le titre de trente-troisième médecin accordé par la nouvelle Université de La Havane.

Le caractère de Romay, et ses connaissances, l'on conduit à être l'un des hommes ayant les plus grandes compétences qui ont collaboré dans le travail du gouvernement de Don Luis de las Casas. Lorsque la Société Économique des Amis du Pays a été fondée, Romay en est l'un des partenaires fondateurs. Cette Société Patriotique, comme on l'appelait lorsque ses travaux ont commencé en 1793, examine un certain nombre de questions d'intérêt public auxquelles Romay dédia toute son attention. Ces travaux sur l'éducation, l'économie, la science et, en général, tout sujet qui entraînerait une augmentation du niveau de vie de la colonie ont été discutés au sein de la société et, souvent, ils ont été également dans les pages du *Papel Periódico* - qui avait été fondée le 24 octobre de la même année -, et où Romay participa en tant que rédacteur et parfois comme directeur de cette publication. Tomas Romay a occupé de très hautes charges dans l'administration coloniale. Il a été secrétaire du Conseil provincial, censeur de théâtre, secrétaire de la Junte Repopulation Blanche et président, à partir de 1833, de la Junte Supérieure de Médecine. Il a occupé plusieurs charges au sein de la Société Économique des Amis du Pays, depuis la présidence de la section Éducation jusqu'à directeur de l'institution elle-même. Parmi ses activités professionnelles, nous constatons qu'il était professeur de clinique médicale et, en plus, médecin des hôpitaux de la marine.

Le premier ouvrage notable de la littérature médicale cubaine est la « Thèse sur la fièvre maligne appelée vulgairement vomissement noir », que Romay a lu dans la Société Économique en 1797. La lutte contre la fièvre jaune, qui ravageait périodiquement l'île, s'est intensifiée au début du XIXe siècle quand survint une terrible épidémie de variole qui s'est étendue dans tout Cuba. Romay connaissait le vaccin découvert par le médecin anglais Jenner, qui avait publié en 1798 les résultats de ses recherches sur les différents virus. Afin de lutter contre l'épidémie, le vaccin a été amené à La Havane, sur le navire *Argonauta*, mais ni cela, ni un autre qui a été apporté de Philadelphie, en 1802, n'ont pas pu être utilisés par Romay. Dans la collection du *Papel Periódico* on peut lire, dans le numéro correspondant au 16 février 1804, comment Romay a été en mesure d'atteindre le virus et d'entreprendre la vaccination des havanais. Romay dit « Madame María Bustamante est arrivée dans cette ville, provenant d'Aguadilla, Porto Rico, d'où elle était partie le 1er février, avec son fils de dix ans et deux filles de sa servitude, et vaccinés la veille du départ avec des virus envoyés de l'île hollandaise de Saint-Thomas. Leurs vaccins se sont parfaitement enflammés et lorsqu'ils sont entrés dans ce port, les deux étaient tous en parfaite suppuration ».

Romay a immédiatement inoculé ses cinq enfants et 31 personnes de plus, créant ainsi l'entreprise qui le conduirait à dominer la terrible épidémie. Cette dame qui était arrivée de Porto Rico, et qui a prêté de grands services à la santé publique sur l'île, a reçu la somme de trois cents pesos qui avaient été offerts à toute personne qui a apporté le virus antivariolique à Cuba. Vous pouvez penser au nombre de voyages que le virus a fait avant d'atteindre notre île, en passant d'abord par Porto Rico et Saint-Thomas. Quand l'expédition scientifique espagnole, qui méritait à cette époque les vers passionnés et oratoires du poète espagnol Manuel José Quintana, est arrivée à La Havane, le directeur de celle-ci, l'illustre Francisco Javier Balmis, quand il a vérifié le bon succès obtenu par le médecin cubain, a voulu l'ajouter à sa précieuse mission, mais Romay n'a pas accepté l'offre, préférant continuer son travail dans sa ville natale.

Parmi les Cubains qui ont exalté l'étape laborieuse du gouvernement de Luis de las Casas, nous ne trouvons pas un autre travail aussi fructueux et varié que celui à Romay. Dans le domaine scientifique - comme nous l'avons noté ci-dessus -, il a rendu les mêmes services et réalisé des efforts similaires à ceux effectués par Arango y Parreño dans le domaine économique et par le père José Agustín Caballero dans l'enseignement philosophique. Ce sont les voix qui, à Cuba, ont soulevé l'écho de l'illumination française et les tâches rénovatrices des ministres du monarque espagnol Carlos III.

Dans la biographie de Tomás Romay, le Dr. José López Sánchez a recueilli le portrait du savant havanais fait par son fils Juan José : « Romay était de stature régulière, mais élégant ; des formes délicates, une attitude majestueuse, un front noble, une physionomie franche, le regard pénétrant de l'homme penseur ; un sourire doux ; des cheveux bruns foncés, très vite devenus blancs par l'effet du travail intellectuel et constant. Son teint propre et rose, a toujours conservé sa fraîcheur au fil des ans ; ses pas mesurés ; le son de sa voix, bien que douce et ferme, sonore et pénétrante, dans ses gestes rien n'était léger ou irréfléchi ; tout en lui était grave, même dans ses petits mouvements ».

Nous ne pouvons pas examiner ici les nombreux travaux de Romay. Ses écrits ont été publiés peu de temps après sa mort sous le titre *Obras escogidas*. Ses écrits sur les sujets médicaux faisaient une longue liste. Dans l'un de ses mémoires, il tenta de déraciner les coutumes de la construction de cimetières dans les villes ou de l'enterrement de cadavres dans les églises. Pour ses efforts renouvelés, il a dû subir des attaques démagogiques de ses ennemis, singulièrement du prêtre Piñeres, qui a convoqué contre Romay et sa famille les fureurs d'une foule fanatique, c'est pourquoi il a été condamné à un an de prison en tant qu'auteur d'une brochure insultante. C'est lors des moments éphémères d'une certaine liberté d'expression, lorsque le régime constitutionnel a été rétabli en 1820 en Espagne et dans ses colonies, ce qui a provoqué de sérieuses polémiques politiques dans l'atmosphère de la capitale de l'appelée "toujours fidèle" colonie de Cuba.

Romay a épousé Mariana Gonzalez, avec qui elle eut sept enfants. Une de ses filles épousa José de la Luz y Caballero. Les qualités de son caractère sont recueillies avec des données fiables qui démontrent sa gentillesse et sa générosité. Dans son ouvrage *Vida y obra de Tomás Romay*, le Dr José López Sánchez déclare : « Il n'a pas nourri la moindre ombre d'un intérêt mercantiliste. Dans les dernières années de sa vie, lorsque les besoins économiques l'ont pressé, il a perçu de la mairie le paiement de ce qu'on lui devait et le propre conseil municipal s'était rempli d'admiration pour la patience dont il avait fait preuve, restant cinq ans sans recevoir sa rémunération et sans avoir fait, comme d'autres professeurs, certaine demande à ce sujet ».

D'autres notables cubains de son temps se réunissaient chez lui dans les soirées remarquables. Luz y Caballero, son gendre, l'a appelé « le plus romain des havanais ». Son travail constant lui a fait préparer des représentations théâtrales dans le patio de sa maison où les acteurs étaient ses propres enfants et l'illustre médecin intervenait en tant que metteur en scène et maximum animateur. Romay a mis en scène les dramaturges grecs qu'il préférait. Il n'a jamais oublié ses préférences littéraires, ses penchants pour la philosophie. Il aimait échanger des impressions et des jugements avec ses contemporains, tels qu'Arango y Parreño ou de l'évêque Espada, Nicolás Gutiérrez ou le poète Manuel de Zequeira.

Tomay Romay était un véritable «espagnol d'outre-mer», selon l'expression clarifiant d'Arango y Parreño. Ces hommes se déplaçaient encore dans l'orbite espagnole. Romay a conservé toute sa fidélité à la couronne espagnole et il n'a pas été attiré par les mouvements séparatistes qui ont émergé en Amérique du Sud. Il craignait, comme d'autres Cubains de son temps, une insurrection d'esclaves et pour protéger la colonie de ce désastre, il voulait que la population blanche soit promue. Si, pour nous, il est surtout l'introducteur du vaccin à Cuba, il est également vrai d'honorer son nom car il a essayé de réformer l'enseignement de la médecine dans notre pays, il a commencé avec son travail l'ère de la médecine scientifique, de la médecine pratique, laissant derrière lui les méthodes dépassées qui dominaient alors. De sa ténacité, nous pouvons également souligner les articles publiés dans le *Papel Periódico*, de nature humaniste, ainsi que d'autres, simplement littéraires, de thèmes de coutumes, tels que ceux publiés en 1789, « sur les murmures et les commérages » et en censure de certaines coutumes inconscientes dans la conduite des havanais de l'époque.

Don Tomas Romay meurt le 30 mars 1849, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Pour résumer sa vie et son travail, Julio Le Riverend a déclaré : « Il a été témoin des événements essentiels du transit de la colonie vers la nationalité militante, et il a aidé à les formuler et à les comprendre. C'est une vie remarquablement égale à celle d'autres créoles contemporains et, surtout, sa pensée et son action publiques - nous dirions sociales aujourd'hui - ne se détournent pas ou ne s'écartent pas des grandes lignes tracées par les hommes les plus représentatifs de cette étape de formation. Dans une étape cubaine de la tâche fructueuse, cet homme, véritable représentant de l'esprit renouvelé du XVIIIe siècle, remplit pleinement sa tâche de civilisateur, d'hygiéniste, de médecin. C'était une personnalité sévère et honnête. Nous trouvons des traces de son travail tenace dans de nombreux aspects différents d'une étape de l'histoire cubaine qui couvre plusieurs décennies.

Tiré de : *Figuras Cubanas*, Commission Nationale Cubaine de l'UNESCO, 1964, pages 319-324.